# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 2 DECEMBRE 1879. — 33me Année



DUFOUR & LIBERT,
Propriétaires-Editeurs.
...LE-ORLEANS.
...DECEMBRE 1879.
...NCAN DE CE JOUR
...au No 220 rue Dauphine, entre St. Philippe, ruelles.


## ELECTION DU JOUR.

C'est aujourd'hui qu'a lieu l'élection d'Etat. Il est presque superflu de renouveler aux citoyens les recommandations que nous leur avons déjà faites. Nous insisterons seulement sur l'importance pour chaque électeur de vérifier si son bulletin de vote porte bien la mention prescrite pour la constitutionalité de la Constitution, et de vérifier aussi des noms de chaque candidat. Si les démocrates conservateurs agissent tous politiquement en ce qui concerne les candidatures locales, nous croyons qu'ils doivent voter tous unanimement pour la liste entière des candidatures d'Etat.

Or, la multiplicité des listes peut avoir donné lieu à des marchés de la part de meneurs de wards peu scrupuleux, tout prêts à sacrifier pour rapport quelques votes en faveur d'un candidat spécial, les chefs de file. On nous rapporte à ce sujet bien des rumeurs, vraisemblables d'ailleurs, étant données certaines aspects politiques. La masse des électeurs qui n'a rien à voir dans ces marchés, doit éviter d'en être la dupe. Cela est facile, il ne s'agit que de vérifier attentivement les bulletins présentés.

Nous savons pertinemment que l'on a fait imprimer une grande quantité de petits papiers portant le nom de Wyly et Beattie, afin de les coller sur le nom de Louis A. Wiltz dans les bulletins démocratiques. C'est là un des trucs employés pour tromper les électeurs trop confiants ou ceux qui ne savent pas lire.

Quant à ceux qui avaient quelque inclination à voter pour M. [illegible], nous avouons ne pas comprendre bien le motif, et nous espérons qu'il restera bien peu de démocrates conservateurs disposés à oublier dans cette circonstance leur devoir et leur intérêt.

Comme l'a dit l'honorable Bon Caffery, au meeting du théâtre St-Charles samedi soir, l'honorable L. A. Wiltz représente la démocratie [illegible] de cause pour laquelle le peuple de la Louisiane a lutté pendant tant d'années, il représente l'intelligence, la propriété, le commerce, l'industrie, l'agriculture, tous les grands intérêts moraux et matériels, la civilisation en un mot.

Que représente, au contraire, M. Bentie en dehors de lui-même ?

Il représente la suite du régime de pillage et d'oppression de Warmoth et de Kellogg, le parti de la fraude, du mauvais gouvernement, il représente un parti qui, en dehors de la clique des employés fédéraux de la Douane, ne compte que la masse la moins éclairée des gens de couleur, il représente donc l'ignorance et la barbarie. Il n'est pas le champion d'un principe, car jusqu'en 1872, il a été un démocrate ardent, un chevalier du Camélia blanc, et il n'a changé de parti que pour avoir aux places de juge.

Il peut avoir des qualités personnelles comme homme; [illegible] concède qu'il n'a aucun titre qui le recommande, et il a fait passé qui, au contraire, doit le faire échouer. Mais ce serait faire injure à nos lecteurs que de les croire capables de préférer le candidat républicain au candidat démocrate.

S'il est avéré que des candidats de la liste régulière ou de la liste anti-ring soient entrés dans quelque combinaison avec les républicains, ce doit être une raison pour faire préférer leurs concurrents, car le principal ennemi, c'est le radicalisme et ceux qui s'allient avec l'ennemi sont des ennemis eux-mêmes.

Nous adjurons encore, en terminant, tous les bons citoyens d'aller voter. Il est du plus haut intérêt que la ville grossisse la majorité démocratique de l'Etat et que le résultat du scrutin de ce jour démontre l'inanité de la tentative faite par les employés fédéraux pour galvaniser le parti radical en Louisiane.

**Mort de M. W. C. Black.**—La consternation a apprendre avec une pénible surprise la mort presque subite d'un des négociants les plus éminents de notre ville, M. Wm. C. Black. Il est tombé dimanche matin en allant à l'église, atteint d'une congestion cérébrale qui a été terminée fatalement lundi matin à cinq heures. Né à Alexandrie, Virginie, en 1816, il était venu dans le Sud, à Vicksburg, d'abord, puis à la Nouvelle-Orléans, où il résidait depuis une quarantaine d'années. Associé de la maison W. A. Violett & Co., il était devenu président de la Chambre de Commerce. Pendant la guerre, il servit l'Etat d'abord comme capitaine puis comme quartier maître général. Depuis la paix il avait repris la carrière commerciale et avait été nommé président de la Bourse au coton. Il était un des principaux facteurs de coton.

**Mort d'un journaliste.** — Nous avons appris hier avec regret la mort, après une assez longue maladie, de M. David Grieve Duncan, écrivain de talent qui avait collaboré, il y a quelques années, à la partie anglaise de l'Abeille et plus tard au *Picayune* et à divers journaux de la ville. C'était un esprit cultivé; il avait un style facile, clair et élégant. Il était natif d'Ecosse, mais il était venu en Louisiane assez jeune et il avait habité plusieurs années le nord de l'Etat, avant de venir à la Nouvelle-Orléans. Il s'avait pas réussi à se faire, malgré son talent incontestable, une position permanente dans la presse et le chagrin et les soucis ont pu contribuer à causer la paralysie qui l'a frappé deux mois avant sa mort. Il laisse une veuve et un fils, à la douleur de qui nous sympathisons sincèrement.

Aujourd'hui, il faut guérir le malade sans le dégoûter. C'est pourquoi le "Shiloh's Vitalizer" est préféré à tous les pectoraux pour la guérison des Rhumes.

Chasseurs, égorgeurs votre santé, ne vous mouillez pas les pieds quand il y a des bottes en caoutchouc de toutes grandeurs à l'Etoile Rouge.

Achetez votre charbon aux plus bas prix du marché, chez Hy. J. Montagnet 4 rue Carondelet.

Pour Parefiler malfaire et traversin, pour semestres—matelas de mousse et de plumes, allez au palais de meubles de Hubbard, au coin des rues Rampart et Pauldo.

—Nous lisons dans le *Globe de Paris* :

Un journal s'est fait l'écho d'un bruit d'après lequel M. Charles Floquet aurait prochainement nommé ambassadeur de France à Mexico.

Nous croyons être en mesure d'affirmer que cette nouvelle est entièrement fausse. Ce qui est vrai, c'est qu'il est en effet très fortement question de rétablir les rapports diplomatiques entre la France et le Mexique, mais le choix du futur ambassadeur est loin d'être fait, et l'on ne prononce en ce moment aucun nom en faisant du sujet.

25 20 et 25 cents pour costume d'enfants, à l'Etoile Rouge.

## Théâtre de l'Opéra.

On peut dire que la salle de l'Opéra ne désemplit pas. Dimanche soir, la seconde représentation de la *Traviata* avait attiré un nombreux public qui n'a pas ménagé les applaudissements à Mlle Lablanche, à M. Lassarini et à M. Gottschalk. Hier soir, [illegible] une très brillante exécution de la [illegible] de *Lucrèce Borgia*, œuvre qui a été interprétée avec un remarquable ensemble et qui a valu une tête bonne somme aux habiles artistes de M. Strakosch, Mlles Singer, de Belocca, Pétrovich, Castelmary et Barberis, chargés des principaux rôles.

Les morceaux les plus applaudis ont été la grand trio du troisième acte, qui a valu les honneurs du bis à la Singer, et à MM. Pétrovich et Castelmary, le duo entre Lucrèce et Gennaro, le brindisi chanté avec brio par Mlle de Belocca et qui le public a fait bisser et le grand duo final. La Singer a été comme toujours très dramatique. Le ténor Petrovich a eu un [illegible] de commencement à la fin; il a chanté avec âme et partie du trio chez le duc, et en reprenant du dernier acte. Il en fait de plus en plus apprécier par le public.

M. Castelmary a chanté et tenu le rôle du duc avec une ampleur magistrale. M. Barberis mérite aussi une mention pour son interprétation du rôle de Rustig-Hals. Nous ne devons pas oublier de mentionner admirablement avec lequel a été chanté le grand sextuor.

Ce soir, on donne le charmant opéra de Flotow, *Martha*, qui sera chanté par Mlles Lablanche, de Belocca, MM. Lassarini, Gottschalk et Puglesi.

GRAND OPERA HOUSE.—Un public nombreux assistait hier soir à la seconde représentation de la comédie intitulée "The Mighty Dollar." Cette pièce a évidemment été écrite pour faire ressortir le talent des deux principaux acteurs, car il n'y a que deux rôles, ceux de l'Hon. Bardwell Slote et de Miss Géal Gilfoery, interprétés par [illegible] et Mme Florence. La comédie de M. Wolf n'a aucune valeur littéraire; elle n'a qu'un mérite celui de faire bien rire. Cela dit, passons aux acteurs. M. Florence qui est chargé du rôle de l'Hon. Bardwell Slote, membre du Congrès, qui ne voit dans l'Honneur du représentant que constituants à la Chambre, qu'une chance de faire de l'argent, a été très amusant. Mme Florence qui interprète le rôle de Miss Gilfoery, "la dame qui est restée si longtemps en Europe", et qui ne peut s'arracher dix mots sans y introduire du français, a beaucoup plu au public, qui l'a maintes fois applaudie. Mlle Steele a très bien rendu le rôle de Lobly Ray, l'enfant terrible qui fait le malheur de sa mère. Quant aux autres artistes de la troupe [illegible] des rôles fellement secondaires, qu'ils méritent [illegible] qu'ils ont joué. Ce soir on [illegible] la [illegible] de Mme Florence, qui [illegible] sera [illegible] juste de s'emparer de leur compte. On recommence ce soir et pendant toute la semaine, "The Mighty Dollar."

ACADEMIE DE MUSIQUE.—La troupe "Frayne-Tiffany" est une combinaison d'un nouveau genre et qui mérite d'être vue dans "Si Slocum", pièce en quatre actes qui se passent en coups de pistolet, en [illegible], en vol, en batailles, en tous genres d'entreprises malsaines et tentant la corde d'une lieue. Il nous serait difficile de donner une idée approximative de la [illegible] de "Si Slocum" qui est le directeur général de ce brandebas perpétuel. On se bat quand il n'est pas là; on se bat encore quand il arrive, et c'est lui qui a l'honneur de couper avec une balle la corde qui servait à la pendaison d'un de ses amis. M. Frayne, qui fait "Si Slocum", déploie de grands talents dramatiques et dignes d'un drame plus régulier et moins bruyant. Miss Annie Ward Tiffany se montre aussi comme une actrice de haut mérite. Deux ou trois autres membres de la troupe entretiennent avec habileté la bonne humeur du public. Pendant le cours de la représentation, M. Frayne donne des preuves de sa dextérité extraordinaire comme tireur, et il exécute des coups d'une grande difficulté. Tout le monde voudra le voir à l'œuvre. "Si Slocum" ne sera pas épuisé avant quelques jours, et il règnera sur l'affiche pendant toute la semaine très probablement.

NATIONAL SURGICAL INSTITUTE.—Un chirurgien de ce célèbre Institut fera le 1er décembre 1879, sa visite annuelle à la Nouvelle-Orléans. Il sera secondé par quelques-uns de ses éminents confrères et restera ici jusqu'au 25 décembre 1879. Il a été fait en vue de leur arrivée les préparatifs les plus complets, et leur ministère sera assuré à tous ceux qui en seront besoin, quelque nombreux qu'ils soient.

Les personnes qui veulent se faire opérer et celles pour qui des soins directs sont indispensables, devront s'y prendre à temps, de manière à s'assurer, s'il y a lieu, les services des chirurgiens pendant tout le mois. Parmi les maladies spéciales pour le traitement desquelles l'Institut ne saurait être excellé, nous citerons celles des pieds contrefaits, les affections de l'épine dorsale et des jointures, la paralysie, les hémorroïdes, les fistules, les maladies scorbutiques, le catharche, les maladies des yeux, des oreilles, etc. Le public est référé, avec leur consentement, aux citoyens bien connus de la Nlle-Orléans qui sont les patrons de l'Institut.

Les salles des chirurgiens visiteurs sont, comme de coutume, retenues au No 166 de la rue St-Charles, où ceux-ci seront heureux de revoir leurs anciens malades, ainsi que tous ceux qui voudront s'adresser à eux. Pour de plus amples [illegible] écrire au National Surgical Institute, Indianapolis, Ind.; au même, Philadelphie, Pa.; ou même, à Atlanta, Ga.

Un chirurgien visiteur de cet éminent institut est maintenant en ville au No 166 de la rue St-Charles et y restera jusqu'au 25 décembre 1879.

BILLET GAGNANT.—M.T. M. Wescoat, agent de la Compagnie d'Express du Sud, certifie qu'il avait en collection pour le compte de Mme Mary J. Segenfuss, de Trenton, N. J., la moitié du billet No 54,355, qui a gagné le second gros lot de Dix Mille Piastres, au tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a eu lieu mardi 11 novembre 1879, et que le montant lui en a été promptement payé sur présentation du billet aux bureaux de la Compagnie.

Ordres pour charbon remplis avec célérité par Hy J. Montagnet, 4 rue Carondelet.

Coiffez-vous élégamment et à bon marché à la chapellerie Robt. E. Lee.

Boites blanches, pour mariages, à l'Etoile Rouge.

—On mande de Berlin au *Times* que bien que la visite de M. de Saint-Vallier à Varzin fût projetée depuis quelque temps, elle n'en emprunte pas moins aux circonstances du moment une importance particulière :

Il est à supposer, ajoute la feuille anglaise, que l'ambassadeur français et le chancelier allemand auront à s'entretenir du différend anglo-turc dans ses rapports avec le récent départ de l'escadre française du Pirée pour Salonique, et encore de la prochaine visite du czarewitch à Berlin. On bâga la démission possible de M. Waddington accentue-t-elle la renouvellement de l'accord entre la France et l'Allemagne ? C'est probablement cette dernière éventualité qui a motivé le départ de M. de Saint-Vallier. Mais une chose est certaine, c'est que ces entrevues avec le prince de Bismark ne sera pas épuisé avant quelques jours, et il règnera sur l'affiche pendant toute la semaine très probablement.

## Message présidentiel.

On trouvera à la seconde page l'analyse du message présidentiel, dont le texte complet nous est parvenu hier en brochure.

## Nouvelles Télégraphiques.

### Le traité de commerce austro-allemand.

Londres, 27 novembre.—Des dépêches spéciales de Berlin et de Vienne annoncent que les négociations entre l'Allemagne et l'Autriche au sujet de la conclusion d'un nouveau traité de commerce ont été suspendues et qu'il n'y a désormais plus d'espoir à ce que l'entente se noue pour le présent prochain.

Le correspondant [illegible] du Times télégraphie : "Les négociations relatives à la conclusion d'un traité de commerce austro-allemand ont été rompues et il n'y a pas lieu de croire qu'elles soient reprises avec aucune chance de succès prochain."

### Un Allemand tué par un gendarme allemand.

On mande par la cable :

Paris, 27 novembre.—Un certain émoi a été causé par la nouvelle qu'un duelliste avait été tué par un fonctionnaire allemand. L'Alsacien était allé voir clandestinement ses parents à Sarreguemine, en dépit de la frontière allemande. Il était loyalité à l'approche d'un gendarme lorsque celui-ci a tiré sur lui. Les villageois étaient vivement [illegible]. Ils ont essayé de lyncher le gendarme.

Malles de voyage de toutes grandeurs et à tout prix, à l'Etoile Rouge.

Achetez votre charbon aux plus bas prix du marché, chez Hy. J. Montagnet 4 rue Carondelet.

—On lit dans le *Figaro* :

Le public pourrait s'alarmer de la baisse considérable qui s'est produite sur les rentes françaises dans la Bourse du 13.—O 70 centimes sur le 3 0/0 et 1 franc sur le 5 0/0.

Ce n'est, nous assure-t-on, que l'effet d'une manœuvre exécutée par le coin des boursiers allemands.

Après avoir tenté pendant deux jours d'effondrer le marché français, certains spéculateurs bien connus ont envoyé d'un ordre de vente à Berlin et fait donner à Berlin des ordres de vente sur Paris.

Aujourd'hui il n'est fait baisser Paris sur la baisse de Berlin.

Le tour est bien connu, mais il réussit presque toujours.

Pour voir clair dans ce jeu peu scrupuleux, on peut s'en rapporter aux nouvelles du jour. Sur quel raisonnation ?

Sur le mécontentement produit à Vienne par l'envoi de la flotte anglaise, dit-on les uns. Or, il se trouve que précisément les marchés de Londres et de Vienne sont excellents.

Sur la nouvelle d'une augmentation de l'armée prussienne, disent les autres.

Mais cette augmentation, prévue et annoncée depuis longtemps, ne nous a réalisée que dans deux ou trois ans, et elle n'est qu'une conséquence naturelle de l'accroissement de la population allemande, constaté par les derniers recensements.

La baisse d'hier est donc factice, et ne doit inquiéter personne.

—Le marquis de Las Casas propriétaire des vignobles du château de Lafville, a cent ans passés et fait encore du temps en temps la visite de ses vignes. Il était jadis page de la reine Marie-Antoinette et désigna en Angleterre à la révolution. Il emigra à Vivre Rane le bon vieux temps et [illegible], et n'a jamais pu se décider à revenir en France. Il a [illegible] ses mémoires de Napoléon à Sainte-Hélène, son intimité avec "l'usurpateur."

—Un remarque Pétroite intimité des rapports des ambassadeurs d'Allemagne et d'Autriche à Paris depuis l'entrevue de Vienne.

—Il y a toujours de la santé pour les malheureux dyspeptiques qui savent recourir aux "Hostetter's Stomach Bitters." Ce remède leur fera faire une bonne digestion, leur rendra l'appétit, raffermira leurs nerfs et dissipera leurs humeurs noires. Si pouvant user de cet avantage il y en a qui négligent de le faire, alors, tant pis pour eux ! Ils méritent de souffrir, voilà tout. Qu'ils demandent à ceux qui ont employé les "Bitters" s'ils ne sont pas en demandant remède, et s'ils reçoivent une réponse sincère, ils en auront une réponse affirmative. Les maladies bilieuses, les désordres de foyers, la débilité, le rhumatisme sont tous dissipés par ce spécifique hautement estimé et sanctionné dans la pratique, et qui a gagné une réputation nationale comme remède, contre les fièvres intermittentes de toutes sortes. Il rétablit le courage des invalides livrés à l'abattement, et produit, d'une manière infaillible, des effets décisifs et non palliatifs. Les "Bitters" sont l'unique vrai remède contre la dyspepsie et rien ne peut les remplacer.

Depuis plus de trente ans, il est un changement de temps [illegible] et Mme Winslow pour les enfants. Il dégage l'estomac des acides, soulage les coliques, règle les intestins, guérit la diarrhée et le flux, corrige le gouvernail de la digestion, et donne le sommeil. C'est un vieux remède dont l'efficacité est parfaitement établie. 25 cents la bouteille.

Décédé hier à 8 heures et demie du soir, JEAN CLOVIS PERCY, âgé de soixante-six ans et six mois. Les amis et connaissances des familles Percy et Vézon, sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui à 4 heures.

Le convoi partira de la résidence de Madame J. Vézon Jr, consignant Hôpital et Chartres.

Décédé, lundi, 1er décembre 1879, à 2 heures du matin, à l'âge de 27 ans et 5 mois, ARTHUR MORGAN, natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 3 heures et demie de l'après-midi de sa dernière résidence, No 399 rue Dauphine.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé hier soir, à 6 heures moins un quart, à l'âge de 37 ans et demi, le sociétaire Dame Vve FRANÇOIS CAUHEPE, née à Wesmade County, Irlande.

M.M. les Sociétaires et spécialement ceux de la cadence du mois de décembre, sont priés d'assister à ces funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures P. M. Le convoi partira de l'Asile où le corps est exposé.

Par ordre du Président,
L. SIMON. J. SCHWEITZER,
Secrétaire.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé hier soir à 10 1/2 heures, à l'âge de 33 1/2 ans, la sociétaire Dame Veuve PIERRE FERRAN, née à Selisse, Département de la Corrèze.

MM. les sociétaires et spécialement ceux de la cadence de Décembre sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures P. M. Le convoi partira de l'Asile, où le corps est exposé.

Par ordre du Président,
J. SCHWEITZER,
Le Secrétaire, L. SIMON.


Bureaux de la Louisiana Equitable
AND
Accident Insurance Co.,
30.....RUE CARONDELET.....30
Nouvelle-Orléans, Lou.

UN reporter ayant été nommé dans cet Etat pour se charger des affaires du Département de la Louisiane de la Life Association of America.

Les porteurs de polices trouveront qu'il est de leur intérêt de s'adresser à ce bureau.

§ déc—dim-VéC.

AVIS.
Nouvelle-Orléans, 1er décembre 1879.

LES soussignés certifie qu'il avait en collection, pour le compte de Mme Mary J. Segenfuss, Trenton, New Jersey, la moitié du billet No 54,355, gagnant le second gros lot de Dix Mille Piastres, au tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a eu lieu mardi 11 novembre 1879, et que le montant lui en a été promptement payé sur présentation du billet aux bureaux de la Compagnie.

T. M. WESCOAT,
Agent de la Compagnie d'Express du Sud.

Nlle Orléans, 2 déc. 1879.

AVIS AUX NAVIGATEURS.

LE CAPT. TAOUIANERO est ouvert à la navigation.

A. SOCOLA.
140 rue Dauphine, coin Toulouse.

AVIS.

LE soussigné annonce à ses clients et au public en général, qu'il est toujours [illegible] pour [illegible] pendant les [illegible] qu'il [illegible] depuis [illegible] ans. Ayant acheté l'intérêt de Veuve Jean Ortal, le soussigné [illegible] les affaires pour son compte et en [illegible] [illegible] [illegible]